



# L'ADJUDA

MARS 1995 Bulletin de liaison de l'Institut Varois de l'Ecole Moderne IVEM information

Numéro 39

## JALONS POUR UNE CHARTE DE VIE RELATIONNELLE A L'ECOLE

**"Osons créer des utopies pour ne pas se laisser enfermer dans la réalité et aller ainsi vers plus de réel" (ma grand-mère)**

Il était une fois, seulement une fois, un enseignant et un groupe d'enseignés qui échangèrent sur leurs façons de communiquer, sur leurs attentes, sur leurs souhaits réciproques.

Ils imaginèrent alors de définir les modalités de leur projet commun et jetèrent ainsi les bases d'un accord possible de ce que pourrait devenir une charte de vie relationnelle entre un élève et un professeur et peut-être aussi entre un enseignant et des élèves.

**Comme enseigné ou comme élève (pourrait dire l'enfant) voici ce que j'attends de mon professeur :**

. Qu'il me considère comme un sujet en évolution, "un être apprenant" et non comme un objet d'apprentissage ou de gavage.

. Qu'il me reconnaisse tel que je suis... et non tel qu'il voudrait que je sois. Je ne veux pas être le portrait-robot de l'élève standardisé. Je suis moi, avec mes difficultés, mes limites, mes ressources et mes possibles.

. Qu'il m'écoute parfois dans ce que je vis, dans ce que je ressens, dans ce que j'imagine, dans ce que je rêve. Qu'il ne s'en tienne pas exclusivement au niveau des faits, de la logique, des références normatives, des raisonnements mais qu'il soit capable de m'entendre dans mes résonances, mes désirs et mes peurs.

. Qu'il consacre un temps à

l'échange, au partage, à la mise en commun, sur des thèmes, des questions ou des centres d'intérêt qui sont les miens, même s'ils paraissent "hors-sujet" ou éloignés du programme.

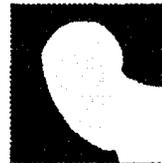
. Qu'il ne parle plus sur moi, à des collègues, à mes parents, aux autres élèves, mais surtout qu'il me parle à moi, directement, dans un échange personnalisé.

. Qu'il puisse valoriser ma production. Pourrait-il ne pas seulement souligner mes fautes, mais mettre en évidence mes réussites ? Par exemple, avec un crayon bleu ciel, encadrer les mots que j'ai écrits justes ...

. Qu'il ne porte pas de jugement de valeur ou d'appréciation sur ma personne.

Je peux accepter d'être évalué sur ce que je fais ou ce que je dis, sur ce que je ne fais pas ou ne dis pas, mais il m'est difficile et douloureux, blessant et humiliant même, d'être mis en cause sur ma personne.

. Qu'il ne me confonde pas avec mes productions, qu'il ne me réduise pas à mes résultats. Je ne suis pas un profil de notes, même si je peux comprendre le principe de l'évaluation de mes acquisitions, compétences, ou aptitudes.



. Qu'il ne m'apporte pas toutes les réponses. Qu'il ne me précède pas toujours avec des explications toutes faites. Qu'il suscite plutôt ma réflexion et développe mon esprit critique, qu'il m'aide à me responsabiliser dans l'acte d'apprendre. Qu'il ne s'impatiente pas trop dans l'attente de la seule bonne réponse admise : celle du livre ou la sienne. Qu'il m'accompagne dans mes tâtonnements et ma recherche. Même mes erreurs ont un sens et peuvent être exploitées.

. Qu'il manifeste de l'intérêt pour l'enseignement pas seulement pour la matière enseignée. Si ma participation et mon investissement dépendent pour une large part de

### SOMMAIRE

<i>Jalons pour une charte de vie relationnelle à l'école</i> par Jacques SALOME	1
<i>Changer l'école : c'est quand demain ?</i> par Andrée WARMLING et Jean ASTIER	3
<i>Communication et relation</i> par Marie-Hélène RUAUX	7
<i>A l'issue d'un stage..</i> par Mary DOYLE	8
<i>Les invariants</i> par Célestin FREINET	12
<i>Fabriquer un fichier de lecture</i> par Florence St LUC	13
<i>Apprendre le silence</i> par Bernard VANMALLE	14
<i>L'armoire aux trésors</i> par Bernard VANMALLE	14
<i>La charte de l'Idem</i> (collectif)	15
<i>Groupe interactif</i> par Laurent CARLE	16

Directeur de publication : Patrick ASLANIAN

Frappe et photocopies : Florence St LUC

Abonnement ADJUDA : 70 fr /an.

Adhésion IVEM : 150 fr/an

S'adresser à de SOUZA 94.07.40.83

Président IVEM : M. Migliacio : 94.03.61.92

Déléguée départementale :

Florence St LUC 94.48.99.92



facteurs internes, personnels (motivation, ambition, curiosité, aptitudes...) ils sont néanmoins susceptibles de varier sa propre attitude. son désintérêt et ses insatisfactions sabotent aussi mes élans, tandis que ses enthousiasmes et son plaisir à enseigner amplifient et stimulent mon appétence à apprendre.

. Le plus difficile peut-être et le plus important cependant. J'ose imaginer un professeur qui accepte de se remettre en cause, dans le sens où il saurait parfois témoigner de lui.

Plutôt que d'entendre sans arrêt, au-dessus de ma tête, des remarques désobligeantes, des paroles dénigrantes, des accusations, des disqualifications ou des injonctions que "Je suis quelqu'un qui a des difficultés, qui ne comprend rien, qui devrait faire un effort, qui est dispersé, qui n'a aucune attention..." et j'en passe et des meilleures !

**Je souhaite avoir devant moi un adulte qui ose se dire "Je suis en difficulté avec toi sur le plan des mathématiques ou du français, je n'arrive pas à capter ton attention, je ne sais comment te permettre d'être plus présent, plus centré sur ton travail".**

Oui, un vrai adulte qui se positionne dans ce qu'il vit avec moi, un adulte qui saurait dire "Je me sens blessé ou démuni car je réussis avec la plupart des autres, et avec toi, j'échoue. Et je vis mal cet échec."

. J'attends aussi que soit pris en compte parfois la qualité, pas seulement la quantité (notes, classement, vitesse, conformisme) je veux dire la qualité de la relation et de la communication, au niveau du groupe-classe. C'est dans cet objectif que je demande une meilleure répartition des 4 principaux axes qui rendent une communication vivante, à savoir :

- \* Demander
- \* Donner
- \* Recevoir et
- \* Refuser

Je souhaite que chacun de ces points puissent avoir sa place dans l'emploi du temps d'une journée scolaire, en ce sens que :

. Je suis aussi porteur de demandes

qui ont besoin d'être entendues, même si elles ne sont pas toujours satisfaites.

. Je suis susceptible de donner, si à l'autre bout de la relation, le professeur accepte ce qui vient de moi, ce je suis aussi porteur de savoirs, de connaissances. Tout ce qui me vient des enseignants ne tombe pas sur un terrain en friche ou vierge. ... J'ai aussi à ma façon, un point de vue, une expérience de vie, des représentations et des croyances.

. Je peux recevoir, amplifier, et pas seulement subir ce qui m'est enseigné.

mais aussi de mettre en oeuvre avec vous une sorte de contrat de bien-être, c'est à dire plus concrètement et grâce à l'application de quelques règles d'hygiène relationnelle, l'opportunité d'un mieux-être et d'un mieux vivre ensemble, dans cet espace de vie qu'on appelle une classe.

. Pour remplir ma mission et ma tâche avec vous, j'ai besoin d'un minimum d'attention et de disponibilité de votre part. Je compte sur une intentionnalité suffisante chez vous de travailler avec moi, afin de contribuer à la mise en oeuvre et à la



. Je suis enfin habité par la possibilité de dire non, de refuser, non pas pour m'opposer ou contrer mais surtout pour affirmer mes positions, énoncer des perceptions différentes, partager des convictions.

#### **VOILÀ, L'ÉCHANGE EST OUVERT !**

**De son côté, comme adulte et comme enseignant, voici ce que pourrait dire le professeur. Voici comment il pourrait énoncer ses attentes à l'égard d'un élève, de ses élèves.**

. Nous ne nous sommes pas choisis et nous n'avons pas choisi d'être ensemble, mais nous pouvons envisager d'aménager les conditions de notre espace-temps de vie commune.

. Pour cette année scolaire, il ne m'appartient pas de vous proposer seulement la perspective d'une réussite ou de résultats mirifiques,

réalisation de notre projet qui est "Produire en commun".

. Mon efficacité et ma propre réussite avec chacun d'entre vous seront fonction du climat relationnel qui se développera dans la classe.

. Je dispose de connaissances, d'un certain savoir, d'un certain savoir-faire et d'une compétence que je suis chargé de vous transmettre, que je peux partager et que je souhaite agrandir éventuellement avec vous, au travers d'un savoir être et d'un savoir devenir tout au long de cette année scolaire.

. Je tiens à vous préciser que mes connaissances ne sont que partielles et subjectives aussi. Que ma compétence est toujours aléatoire et élective, mes savoirs limités et sans cesse soumis à des réactualisations.

. J'ai des projets collectifs, mais aussi individualisés à l'égard de chacun d'entre vous. J'ai des projets pour vous aider à acquérir les bases nécessaires et suffisantes pour votre





passage dans la classe supérieure. J'ai des projets de réussite, car c'est aussi important pour moi de réussir avec vous.

J'ai aussi des besoins variables, celui par exemple d'être d'une certaine façon confirmé dans ma compétence de transmetteur de savoir, d'enseignant-relationnel. Mon efficacité est aussi fonction de mon bien-être et donc des satisfactions que je retire de mon travail.

Je souhaite pouvoir vivre avec vous des relations de confrontation et non vous imposer des relations de soumission ou d'opposition, qui ont généralement tendance à dominer dans les échanges entre adultes et enfants, et dans la situation scolaire en particulier.

Dans le système d'interactions qui nous implique mutuellement, je

veillerai à privilégier une relation d'autorité (1) plutôt qu'une relation de pouvoir. Dans cette perspective, j'ai besoin de votre collaboration sur les bases suivantes :

\* Au niveau des demandes : je souhaite pouvoir être entendu dans l'ordre des propositions plutôt que d'être conduit à introduire des exigences. Ce à quoi je sais cependant recourir, si nécessaire.

\* Au niveau du "donner", je préfère pouvoir me situer plutôt dans l'ordre des propositions et de la créativité, plutôt que dans celui de "l'imposer".

\* Au niveau du "recevoir", j'espère pouvoir être amené à rester dans l'ordre de "l'accueillir" plutôt que de passer sans le "prendre".

\* Au niveau du "refuser", j'attends de vous un non d'affirmation plutôt qu'un non d'opposition .

(1) Avoir de l'autorité c'est permettre à l'autre d'être auteur, créatif, de l'inviter à être plus lui-même. Ne pas confondre autorité et pouvoir.

**Oui, il était une fois, seulement une fois, un groupe d'élèves et un professeur qui tentèrent l'aventure de ce projet et qui osent élaborer ensemble une charte de vie relationnelle, réactualisable tout au long de leur temps de formation ... continue.**

Jacques Salomé - hiver 93

Jacques Salomé est l'auteur de :

. Si je m'écoutais, je m'entendrais. Ed. de l'Homme

. Tes toi quand tu parles. Ed. Albin Michel

. Heureux qui communique. Ed Albin Michel

## CHANGER L'ECOLE : C'EST QUAND DEMAIN ?

*"Le "cours magistral", dans sa belle neutralité républicaine, ignore qu'il sélectionne ceux qui sont capables de le recevoir et, en ce sens, c'est une véritable imposture que de prétendre en faire le garant de l'accès de tous à l'universalité de la culture."*

Meirieu, Develay

**Emile, reviens vite..  
ils sont devenus fous.**

L'usage d'un manuel scolaire unique, par matière représente un manquement à la démocratie. En effet, les principes de base de la démocratie reposent sur la diversification des sources d'information et sur leur libre circulation. Les enfants comme les adultes devraient y avoir droit. Ils apprendraient ainsi, dès l'école, l'un de leurs rôles de citoyens : s'informer librement. Or, manuels scolaires et fiches photocopiées sont les supports pédagogiques les plus répandus dans les écoles primaires. La journée scolaire est rythmée par le passage d'une matière à une autre, d'un manuel à l'autre. Le maître aborde

une notion, il écrit la leçon au tableau, donne des exemples ; il complète ses explications par la lecture du manuel. Puis, vient l'exercice, sa correction et enfin, le lendemain ou à la fin de la semaine, le devoir évalué et noté. Cette note tente d'apprécier l'assimilation de l'enfant, elle a une incidence sur son orientation scolaire. Généralement, les enseignants suivent la chronologie du manuel. Parfois le maître complète son cours par l'utilisation d'autres références : autres manuels et documents piochés ça et là.



Malgré le recours ponctuel à une quantité de techniques variées (intervenant extérieurs, sorties éducatives, travail dit par ateliers...), le cours magistral, le manuel et la batterie d'exercices demeurent les fondements pédagogiques de l'école. Cette méthode d'enseignement, qui domine l'école publique depuis sa naissance, n'a jamais été menacée ni par le développement des technologies et l'entrée dans l'école de l'audio-visuel et de l'informatique, ni par les multiples propositions des maîtres novateurs.

Cette méthode semble convenir aux parents et aux enseignants. Les parents y retrouvent les références de leur propre scolarité. Les enseignants sont sécurisés parce qu'ils peuvent suivre scrupuleusement le programme. Quant aux enfants, lorsqu'ils ne sont pas trop préoccupés par des difficultés sociales ou psychologiques et lorsque leur culture familiale n'est pas trop coupée de la culture scolaire, ils parviennent docilement, à suivre, eux aussi, le programme. Les autres échouent. Ils sont évincés du cursus scolaire et risquent l'exclusion



sociale. Cette donnée est nouvelle car jusqu'à une époque récente, les "mauvais élèves" pouvaient, tout de même, aspirer à une profession manuelle. Aujourd'hui, la disparition des secteurs de production primaire et secondaire accule les jeunes sans qualification à la marginalité.

**Il serait bon pour ces enfants que l'école modifie ses méthodes.** Mais plus globalement, pour le bien-être et l'avenir de l'ensemble des écoliers, l'Education Nationale devrait sortir de sa préhistoire en mettant en place un système scolaire qui ne soit plus un outil de reproduction de l'ordre social établi. Mais pour cela, il faudrait que les pouvoirs publics, les enseignants et les parents prennent conscience de l'aspect néfaste des pratiques en cours depuis un siècle. On a voulu croire que l'école, sous prétexte d'être publique, gratuite et obligatoire était une école républicaine accordant les mêmes chances à chacun. Mais ce n'est pas compter avec l'injustice, l'inégalité et l'inefficacité inhérentes à la méthode du cours magistral, de l'exercice et du manuel scolaire, celle que Freinet appelait scolastique.

**La principale erreur de cette méthode d'enseignement traditionnel est qu'elle ne colle pas à la réalité des enfants.** Ainsi, les enfants d'origine étrangère rencontrent des difficultés scolaires pour la simple raison que leur culture familiale est éloignée de celle de l'école. En arrivant à l'école, ils découvrent parfois une nouvelle langue, d'autres coutumes et d'autres moeurs. Mais l'école n'attend pas leur adaptation. Les cours démarrent. Il faut boucler le programme. Ces enfants sont injustement handicapés par leurs origines. Pourtant, comme leurs congénères, ils sont porteurs de richesses culturelles et personnelles que l'école pourrait accueillir de façon à en faire profiter autrui.

**D'autres enfants, bien qu'étant de culture française, souffrent aussi de l'immense différence culturelle régnant entre leur milieu familial et l'univers scolaire.** Ceux-là, non-plus ne trouvent pas leur place à l'école. Le discours et les valeurs scolaires leur sont bien trop étrangers. Un véritable gouffre sépare les

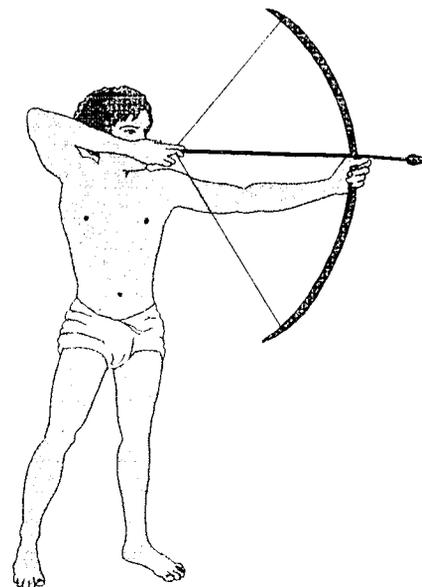
atmosphères culturelles familiale et scolaire. D'origine étrangère ou de milieu modeste, l'enfant se retrouve très tôt en échec scolaire ; la multiplication de ses échecs finira par le convaincre de son incapacité à réussir à l'école... à tel point qu'il renoncera au moindre effort et se complaira tant bien que mal dans cette image négative.

Cependant la méthode d'enseignement traditionnel demeure une pratique dominante. Bien sûr, l'école n'a pas été totalement imperméable aux innovations pédagogiques. Au contraire, elle s'est toujours alimentée des modes lancés du sommet de la hiérarchie : mode des maths modernes, mode de la linguistique, mode de l'informatique... L'enseignant aime être une personne de son temps. Il est fier d'utiliser de nouvelles technologies. Mais c'est toujours comme ornement de l'essentiel de son enseignement : le cours magistral. L'école est une grande consommatrice de tactiques, de techniques et d'outils, mais elle ne remet pas en question son organisation et ses finalités. Et c'est toujours vidées de leur essence philosophique que les pratiques pédagogiques de l'école moderne sont récupérées.

**D'ailleurs, l'institution garantit la permanence de son organisation par une pression hiérarchique certaine.** Ainsi, était-il riche d'enseignement d'assister à la mise en place de la loi d'orientation de juillet 1989. Les interprétations qu'en donnait chaque inspecteur étaient fort contradictoires. Certains voyaient dans cette réforme un projet de coopération permettant à chaque enfant d'aller à son rythme pendant que d'autres croyaient en l'avènement d'une école libérale, à plusieurs vitesses. On a accordé une heure de concertation hebdomadaire aux enseignants. On leur demande de produire un projet d'école, de penser non-plus en terme de classes mais de cycles. Les enseignants suivent ces obligations. Mais rien n'a changé en profondeur.

**Depuis, d'autres réformes sont intervenues, et l'on suit, l'on suit, soumis. Personne n'est dupe.** Dans

les cours de récréation, on pavane de ne pas appliquer la dernière réforme sachant que d'autres lui succéderont. On sait que l'on n'a rien à craindre. Si l'on se contente de suivre passivement le pseudo-programme. Parents, collègues, administration seront satisfaits. Alors, de temps en temps, on se permet un impair, une activité qui sort de l'ordinaire et souvent présentée aux élèves comme un cadeau ou comme une



récompense à leur travail laborieux : une sortie au cirque, un intervenant extérieur en musique ou en art plastique. Par ailleurs, on donne une illusion de responsabilité aux enfants en leur distribuant, à tour de rôle, des tâches matérielles. Ceci n'est pas une caricature, c'est la réalité de l'immense majorité des écoles.

Pourtant, le système éducatif aurait besoin d'un courant novateur apportant une organisation, des méthodes et des techniques aptes :

- à combattre l'échec scolaire et son corolaire l'exclusion sociale.
- à former les travailleurs du XXI<sup>ème</sup> siècle, sachant créer, inventer, s'adapter et prenant plaisir dans l'activité.
- à permettre aux enfants de devenir des citoyens s'impliquant dans le devenir d'une société démocratique.

**Mais pour ce faire les enjeux devraient être posés clairement tant au niveau scolaire qu'à**



**l'échelle de la société.** Aucune modification des méthodes n'interviendra sans une réflexion de fond concernant les finalités de l'éducation. Philosophie de l'enfant et projet de société doivent faire l'objet d'un vaste débat, de façon à mettre à jour les objectifs du système éducatif en fonction des aspirations globales de la société : Quelle société pour demain ? Quels rapports souhaitons-nous voir s'instaurer entre les individus ? les Nations ? Quels



rapports à la nature ? Quelle production ? quelle économie ? Quels rapports à la culture ? Etc...

Même si cela ne constitue pas une évidence pour la plupart, l'école actuelle reste une institution pratiquant une ségrégation sociale sauvage. Les méthodes qu'elle emploie servent la société inégalitaire dans laquelle elles s'exercent. Une société de concurrence secrète une école enseignant la compétition. Les pratiques en cours n'ont pour priorité ni l'épanouissement de chacun, ni la coopération entre les individus. Elles visent à transmettre un savoir minimum au plus grand nombre.

## AGIR SUR L'ORGANISATION

L'organisation du mobilier, les leçons ne favorisent pas l'autonomie des enfants et les échanges horizontaux dans le groupe. Autant les espaces intérieurs qu'extérieurs devraient être conçus dans l'objectif de servir au mieux les besoins

physiques et culturels des enfants. Les terrains, les bâtiments, le mobilier et le matériel devraient être aménagés pour permettre aux enfants de réaliser leurs expérimentations dans les directions les plus variées et dans un esprit d'ouverture. L'espace devrait être conçu de façon à permettre réellement une formation artistique, scientifique et littéraire.

Mais rares sont les écoles primaires aménagées pour de véritables activités plastiques, comptant un atelier voire un coin réservé à ce type d'activité. Et quand de tels espaces sont prévus, ils sont souvent fort mal utilisés. Pourtant les investissements nécessaires sont à la portée de la plupart des écoles. Il est possible, dès aujourd'hui, d'installer un plan vertical, d'acquérir une vingtaine de brosses rondes et plates, quelques rouleaux, un peu de gouache, de l'encre, des fusains, de la sanguine et quelques feuilles de papier épais. L'atelier pourrait être aisément complété par du matériel de récupération.

Il en va de même pour les activités scientifiques. Le cours magistral et le résumé à apprendre par coeur ne suffisent pas à l'appropriation de solides connaissances en histoire, géographie, physique, chimie et technologie, malgré la menaçante sanction de la note. Ces matières requièrent, pour être correctement explorées, que les élèves disposent d'un centre de documentation organisé et facilement accessible. Elles devraient aussi pouvoir faire l'objet d'expérimentations à l'aide de matériaux simples. Mais pour cela, il faudrait mettre à la disposition des élèves, un atelier réunissant les outils et les produits de base.

En complément de la documentation et du lieu d'expérimentation, les élèves pourraient disposer, à peu de frais, d'un musée réunissant des traces et des objets permettant de mieux comprendre histoire, géologie, botanique, etc...

Il ne devrait plus y avoir d'école sans bibliothèque digne de ce nom. Dans de trop nombreuses classes, la bibliothèque se résume en quelques rayonnages de livres vieillis et repoussants dont la mission semble être de déguster de la lecture. C'est à

se demander comment les enfants parviennent à aimer lire malgré l'école.

Bien d'autres propositions de modifications matérielles pourraient être envisagées. Mais il va de soi qu'elles sont, avant tout, la conséquence de l'évolution de la réflexion pédagogique de l'enseignant.

**L'organisation matérielle est le reflet de la théorie éducative. Mais l'école vise-t-elle vraiment l'autonomie et la coopération des enfants ?**

## AUTONOMIE ET COOPERATION

Il est primordial que les élèves connaissent l'organisation de leur établissement. Il en va de leur implication et de leur autonomie. Conscients, ils concourent au maintien et à l'entretien du matériel. Informés, ils trouvent et rangent aisément le matériel. De même que l'on implique les enfants dans la gestion de l'espace et du matériel, il est bon qu'ils aient conscience de la vie du groupe et qu'ils soient intégrés à l'élaboration de l'emploi du temps. Des techniques de gestion du temps et du groupe existent et ont fait leurs preuves. Il s'agit de la gestion coopérative, d'une part, et de l'établissement d'un plan de travail contractuel, d'autre part.

Lorsque la vie de l'école se déploie dans un espace fonctionnel composé d'ateliers. Lorsque les élèves ont la possibilité d'évoluer librement, en fonction de règles établies collectivement et dans la perspective de remplir en toute conscience des contrats de travail. Alors l'école devient un centre culturel. Elle n'est plus réduite à une simple peau de chagrin où des connaissances minimales sont transmises. Dans cette école, les connaissances deviennent conquête de l'apprenant. Il sait trouver les informations nécessaires à la construction de sa propre personne. Les élèves sont libres d'approfondir certaines notions. Le rapport au savoir, à la culture est envisagé dans une dynamique impliquant la participation active des individus. Les éducateurs ne sont plus ni les seuls garants de l'institution, ni les seuls détenteurs de l'information.



Savoirs et pouvoirs sont différés, partagés. Dès lors, la dichotomie entre les cultures familiale et scolaire s'estompent. L'enfant n'est plus considéré comme un être vierge devant être imprimé, empli d'un savoir étranger. Au contraire, l'élève est considéré dans sa globalité. On le sait porteur d'une expérience, d'une culture. On l'invite à enrichir le groupe de son originalité. Sa culture, ses savoirs, ses motivations contribuent à l'élaboration des activités et à la construction des connaissances du groupe.

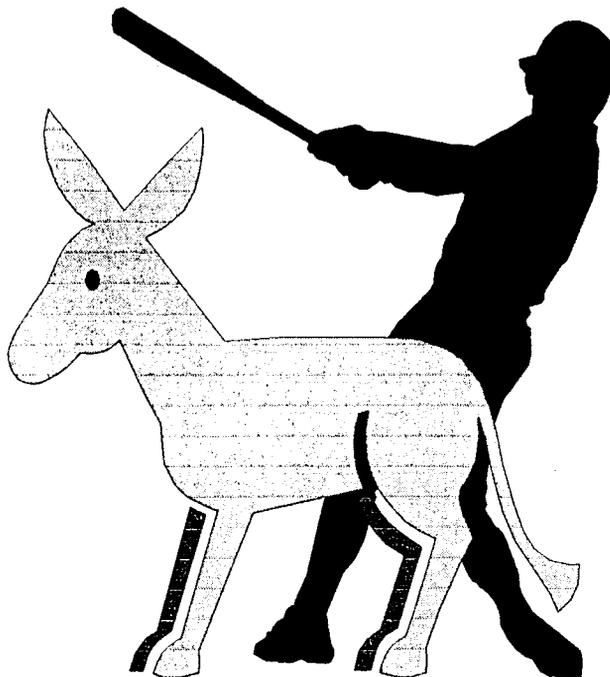
## UN TRAVAIL VRAI

Notre système éducatif est encore empreint d'une tradition éducative ancestrale maniant la carotte et le bâton. Alors que ce régime a pour perversion d'éloigner les enfants des vertus du travail en proposant des récompenses ou une punition extérieures au travail. Pourtant c'est dans le travail et le plaisir de se former que l'enfant doit puiser ses récompenses. L'école devrait avoir pour mission de responsabiliser les enfants face à leur travail. Elle devrait concourir à l'épanouissement de chacun et à la cohésion du groupe à travers le travail d'apprentissage. D'autant que, dès sa naissance, l'enfant n'a cessé de découvrir le monde, de s'intéresser aux autres et d'acquérir des compétences. Pourquoi l'école ne met-elle pas à profit ce potentiel inhérent à l'être humain ? Pourquoi le travail scolaire doit-il être entâché du péché originel et être considéré comme une tâche pénible à laquelle doivent se soumettre les écoliers ? Pourquoi le travail est-il dénaturé et non-pas présenté et vécu comme une capacité humaine émancipatrice ? Apprendre à lire, à compter, à dessiner nous grandit, nous libère de l'obscurantisme. Il n'y a pas de raison objective pour que l'on nous y contraigne. Mais il suffit d'accueillir les motivations individuelles, de mettre en place un système favorisant la communication car l'éducation se nourrit d'échanges, d'entraides et de coopérations. Le maître devant susciter, stimuler, encourager, bref

agir en véritable catalyseur de la classe.

## DES ENSEIGNANTS THEORICIENS

Développer de nouvelles techniques passe par la réflexion des enseignants sur leurs pratiques personnelles. Dans leur grande majorité, les enseignants sont les applicateurs des pratiques et des contenus dictés par le ministère de l'Education Nationale et ses courroies



de transmission administrative. Même si l'échec scolaire est reconnu, on a peu de clés pour y remédier. On se sent démuné. On n'a pas de lieu véritable pour exprimer ses inquiétudes, ses difficultés, pour échanger avec d'autres praticiens afin de trouver des réponses communes. Souvent, ce travail de concertation, qui devrait avoir lieu dans les écoles, ne se fait pas. Par manque d'habitude, par manque de motivation. Trop longtemps les enseignants sont restés isolés dans leur classe. De plus l'équipe est constituée au hasard du barème de chacun et non en fonction des motivations à travailler ensemble. Dès lors, il est difficile d'envisager un travail coopératif entre enseignants qui ont, parfois, des conceptions de l'enfance totalement opposées.

La modification de cet état de fait passe par un changement radical du

comportement administratif pour qu'enfin ne soient plus récompensé le statisme pédagogique, mais plutôt les innovations. Promouvoir les initiatives positives serait déjà un premier pas en direction de la modernisation de l'enseignement. Inciter à la théorisation par les praticiens est envisageable sans que cela représente un sur-coût pour l'Education Nationale. Il suffirait que les inspecteurs départementaux organisent des réunions d'échanges de pratiques et développent la communication entre enseignants et que la formation continue ne consiste plus uniquement en la transmission figée d'informations techniques. Tout comme l'enfant constitue son savoir par la confrontation de ses hypothèses personnelles à celles de ses pairs, l'enseignant construit sa théorie pédagogique par l'échange avec ses collègues.

On assiste à une dangereuse séparation de la pratique et de la théorie éducatives. Du coup, pratique et théorie se retrouvent en désaccord et se discréditent l'une l'autre. Les enseignants-praticiens justifient l'échec scolaire et les disparités des résultats par d'hypothétiques inégalités naturelles quant aux dispositions des enfants face au savoir. Bien que cet argument s'effondre en regard de la corrélation existant entre les résultats scolaires et l'origine socio-culturelle des enfants. Pendant ce temps, les sciences humaines approfondissent leurs connaissances dans les laboratoires universitaires. Confirmant régulièrement la nécessité d'appréhender l'enfant dans sa globalité, dans sa complexité. Et si la revalorisation de la fonction enseignante passait par la reconnaissance d'un statut de chercheur pour tous ceux qui concourent à l'éducation ?

Andréa Warmling  
Jean Astier



## COMMUNICATION ET RELATION

**Marie-Hélène a assisté à différents exposés de Jacques Salomé. Elle nous présente ici le compte-rendu d'un travail sur la communication et la relation.**

Il n'est pas nécessaire de communiquer, c'est pourquoi Jacques Salomé propose :

- 1- des outils de communication
- 2- des règles d'hygiène relationnelle
- 3- des principes de communication

### 1- des outils de communication

L'écharpe que tiennent symboliquement deux personnes en relation. Elle permet de constater concrètement que dans une relation, il y a deux bouts et que chacune des personnes n'est responsable que de son bout de l'écharpe.

Souvent, les personnes dépendantes ont tellement peur de n'en faire pas assez qu'elles ne laissent que 1% de responsabilité de la relation avec l'autre personne... et donc elles assument 99% de la relation.

**Le bâton de parole** : objet symbolique qui permet, seulement à celui qui le tient, de prendre la parole dans un groupe de gens.

**La visualisation** permet de montrer ce dont on parle. ex : représentation d'une écharpe pour représenter la relation avec l'autre.

**La symbolisation** : utilisation d'objets pour représenter mes émotions (irritation, peur, désir ...) et pour permettre à l'autre de me dissocier de mes émotions : création de boîte à colère dans laquelle l'enfant met un objet symbolisant sa colère. Quand un parent est en colère contre son enfant parce que celui-ci par exemple refuse de se laver les mains. Le parent peut prendre un morceau de bois et le montrer à son fils en disant : "Je ne sais pas ce que cela touche en moi, mais je te montre ma colère. Pour ne pas confondre cette émotion avec mon amour pour toi, je la symbolise par ce bâton." Cette attitude ne supprime pas le problème, mais elle permet de se donner les moyens de le vivre autrement. Dans les classes, on peut

créer des boîtes à colères pour que l'enfant exprime sa colère en y mettant son objet symbolique (sans en parler avec lui). Elle libère énormément d'énergie.

### 2- des règles d'hygiène relationnelle

a- Il faut renoncer aux questionnements (pourquoi ?), pour les remplacer par un témoignage et une invitation. Prendre le risque d'utiliser le "je", de me définir (écouter ce qui se passe en moi), renoncer à la relation "klaxon" (tu tu tu...) plutôt que "Vous êtes énervants", il vaut mieux dire "Je suis énervé par le bruit que tu fais. Je t'invite à me dire ce que tu as entendu."

b - Apprendre à parler à quelqu'un au lieu de parler sur... ex : au lieu de dire "Tu devrais travailler au lieu de regarder la télé", traduire par "Je suis en difficulté par le fait que tu regardes la télé. Je te demande d'aller travailler." J'ai de l'autorité sur lui et pas le pouvoir qui naît des menaces et des sanctions.

c- Je ne suis responsable que de mon bout. Quand un enfant dit une insulte à un autre, "Tu es un blaireau, tu n'es pas comme moi", l'autre peut avoir 2 attitudes :

-aller voir les autres et leur demander qu'ils me confirment que je ne suis pas un blaireau (énergie énorme dépensée).

-prendre le risque de parler de son bout : "Oui, toi, tu prétends que je suis un blaireau, je prétends que tu ne connais pas la différence entre un blaireau et un autre."

d- passer d'une relation d'opposition à une relation d'apposition : cf exemple ci-dessus

e- Entendre les différents niveaux de communication : -réaliste (25%

des messages) "ceci est un stencil" -imaginaire  
- symbolique  
f- refuser le jugement de valeur "Tu es nul" et préférer le ressenti.  
3 "Je n'aime pas que tu chahutes" mais dire ce que cela remue comme émotion chez moi.  
g- sortir du système questions-réponses

### 3- des principes de communication

Se définir dans la relation. La loi doit être formulée : "Tu dois lancer le poids parce qu'au bac tu dois savoir le faire".

Dans une relation, définir ses attentes, son apport, et son seuil de tolérance.

Dans toute relation il y a toujours la possibilité de dire "Il y a des choses qui sont bonnes pour moi et je les prends et d'autres qui ne sont pas bonnes pour moi et je te les rends. "

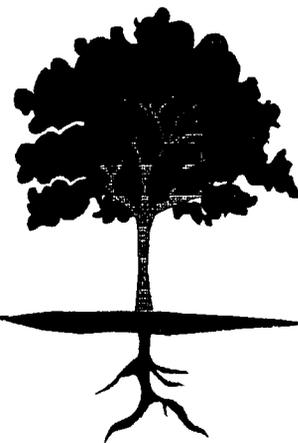
Dans une relation saine, les quatre paramètres suivants doivent être équilibrés :  
**DEMANDER RECEVOIR  
DONNER REFUSER.**

Renoncer à vouloir par l'autre. Accepter de n'avoir pas de perception mutuelle.

Inviter l'autre à dévoiler ses inquiétudes

Accepter de lâcher une relation qui ne convient pas en la nommant.

Marie-Hélène Ruaux



## A l'issue d'un stage traditionnel de pédagogie A l'issue d'un stage de pédagogie Freinet Un message en forme de réflexion

Offrir aux enfants un travail vivant, une expression individualisée, une création motivée par la communication, tels avaient été mes axes de réflexion à l'issue d'un stage effectué l'année dernière sur le conte.

Précédemment, l'heure du conte était essentiellement un moment collectif d'écoute pour le plaisir (cette notion ne devant, bien sûr, en aucun cas être biffée) ou travail en commun sur le texte ou un corpus de textes, avec, le cas échéant, production d'une histoire par la classe entière.

J'ai eu l'idée d'associer réalisation plastique et travail écrit (la sélection des moments structuraux d'un conte donnant lieu à la fabrication de planches dessinées et écrites par exemple ou bien le texte-image étant produit à partir de collages), ce qui a donné lieu à la mise en place d'ateliers.

En un deuxième temps, j'ai tenté de mettre les enfants eux-mêmes en situation de conteurs. Le travail présenté en annexe prouve la richesse de l'imaginaire enfantin dont la liberté de floraison est trop souvent brimée.

Cette année, après la lecture de "Petit-Bleu et Petit-Jaune", nous avons codé une histoire à la manière de "Warja Lavater, ce qui a permis à chaque élève de confectionner son propre livre (l'histoire est racontée à l'aide de symboles, chaque symbole étant "traduit" par une définition écrite.) Mais tous sont repartis avec le même livre.

Grâce à ma collègue de CP, nous sommes allés écouter Tenoga Ouedrago, conteur du Burkina-Faso. Les contes, dont la plupart ne font intervenir que des animaux, peuvent être rangés dans la catégorie des contes d'avertissement. structure tri-partite, formules, petits chants, thèmes communs aux contes du monde entier mettaient en évidence l'universalité du conte. L'approche d'un folklore différent fut enrichissant et stimulant pour les enfants. Je n'ai cependant poursuivi aucune recherche en équipe ou travail individualisé dans cette direction.

Le travail sur la pédagogie Freinet m'a permis de me renvoyer un reflet critique sur ma pratique, en l'occurrence, celle de l'activité conte dans ma classe.

En effet, sans cesser de devoir approfondir la poursuite des objectifs tels que l'écoute, l'analyse, l'expression, j'espère trouver les moyens de développer des mises en situation de création motivée d'histoires par les enfants.

Je suis consciente du fait que l'ouverture au milieu est positive pour les élèves, mais qu'elle dépend d'abord de l'équipe pédagogique. C'est par la solidarité entre collègues et le dynamisme du chef d'établissement que nous avons pu cette année organiser un loto (bientôt un carnaval), inviter une troupe de théâtre, aller au cinéma, faire une sortie au Mont-Faron, aller à la piscine et à la patinoire. Ensuite que mon rôle n'est pas négligeable :

j'ai pu faire procéder à des animations musique et je travaille pour des échanges de service et décroisement avec ma collègue de CP, pour une mise en commun et exposition sur le thème "Ombre et lumière" avec ma collègue de CLIS. Trouver les moyens d'ancrage dans le réel et instaurer de véritables liens coopératifs permettant un travail pertinent m'a paru un des principes majeurs de la pédagogie Freinet.

De par ma pratique de classe, je me considère ouverte à "l'aventure dont l'enfant est le héros" ; je souhaite des pistes neuves pour un renouvellement de mes méthodes - il y faudra patience et persévérance dans le devenir des échanges -

Mais je désire néanmoins, en guise de témoignage-remerciement, adresser cette réflexion aux responsables du stage.

Mary Doyle

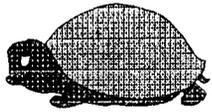
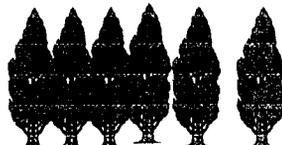
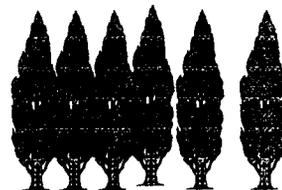
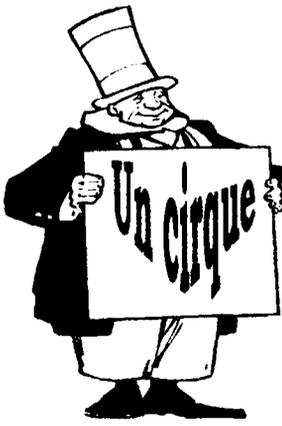
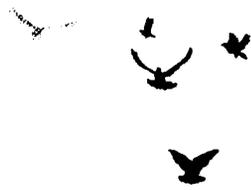


Journées d'études de l'ICEM  
à HYERES du 24 au 28 mai 1995

Pour tout renseignement, s'adresser à :  
Alain BAR, Quartier les plaines, 83330 - EVENOS

## travail en CP, année 94

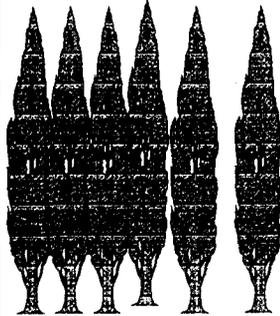
Annexe  
1  
Annexe

TITRE	CADRE	THEME	REMARQUES
1/ Les 3 cochons (Julie)	la ferme 	Un enfant qui sait parler aux cochons de la ferme est avalé par 3 d'entre eux. Un autre enfant fait ouvrir leur ventre : on recolle les morceaux du premier.	Conte "oral" archétype la baleine de Jonas parallèle avec l'histoire des petits enfants dans le saioir
2 La tortue et le requin (Justine)	la mer 	Le requin poursuit la tortue et finit par la manger car il est plus rapide qu'elle.	structure linéaire la loi du plus fort l'emporte pas de complaisance
3 Les animaux de la forêt Anthony	la forêt 	Les enfants et les animaux s'amuseent mais les premiers font prendre les seconds par la fourrière, puis ils les réachètent.	conte de dépassement de la peur il y a "rachat" après la cruauté
4 Les enfants aux animaux Minonie	la maison 	un garçon, une fille Le garçon invite la fille chez lui. Elle dort. Il lui donne une couverture. Tous deux cherchent 1 maman puis ils vivent heureux avec un lapin	conte reflet La couverture est la protection, la référence est maternelle avec animal : transfert du lapin
5 Les 2 lapins et le renard Jean-Paul	la forêt 	Deux lapins jouent dans la forêt et mangent des carottes. Le renard les guette. Il dit vouloir être leur ami, leur raconte une histoire. Il les fait s'approcher, près, plus près, rusé renard! il se jette, sur eux et les mange.	Le conte se prête bien à l'imagerie. conte d'avertissement à but moral 
6 Le clown et la vache Soutneye		- Le clown fait rire - La vache échappée du cirque porte ses habits : il les lui enlève, se déshabille, se rhabille - arrive un voleur qui attache ensemble le clown et la vache et il se met à préparer une bombe - heureusement arrivent des passants qui arrêtent le voleur et délivrent le clown et la vache	conte de fantaisie imbroglios à effets comiques rebondissements l'histoire se termine bien. 

Annexe  
2  
Annexe

7  
Les deux maisons  
Soukeye

la forêt



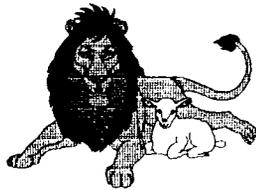
- Dans une "vraie maison" gribouillée de noir et de marron vivent des voleurs qui enlèvent des femmes. avant y habitaient un vieux et une vieille.  
- dans une maison de feuilles à côté vit une famille. La femme veut rendre visite au vieux couple, mais se fait prendre par les voleurs.  
-l'homme dit au garçon de surveiller ses soeurs, va la délivrer et met un piège pour les voleurs.  
- Le couple va faire ses courses avant de revenir dans la maison des feuilles pendant que les voleurs se font piéger et meurent.

histoire séquentielle très construite  
Thème de l'enlèvement  
rôle masculin ambivalent mais le vrai héros est -l'homme  
-le garçon (qui surveille)  
se termine bien une nouvelle fois



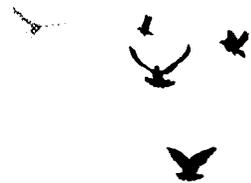
8  
Le petit lion  
Hédi

la savane



Un petit lion désobéit à son père et sort de sa grotte. Il rencontre un zèbre mais le papa lion sort et tue le zèbre. Le petit lion est triste mais il retrouve un autre zèbre qui devient son ami et papa lion cette fois ne le voit pas.

thème de l'amitié



9  
le cheval et le taureau  
Emilie

la campagne



Un cheval gardé par un méchant garçon s'échappe de son champ et devient l'ami d'un taureau.

protection du pôle positif sur les animaux (valeurs rassurantes)

10  
garçon et fille

la maison



A la maison, les enfants sont seuls avec maman, enfin, papa revient : il leur a ramené des bananes du marché.

histoire du quotidien

11  
un mariage  
Mérim

le village



Un garçon grandit, devient homme, et cherche femme dans un village. Il en épouse une?.

pas d'échappée imaginaire  
histoire reflet

12  
l'enfant aux fleurs  
Jérémy

la colline

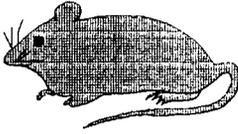


Un enfant cueille des fleurs et évite une araignée (Sébastien) qui le menace puis aussi un serpent. Il rentre à la maison, allume un feu, et donne les fleurs à sa maman.

Conte d'amour envers la mère.  
L'enfant affronte les dangers pour elle.





<p>13 La souris, le lapin et le lion Jérémy</p>	<p><b>La maison d'un lapin</b></p> 	<p>Le lapin dit aux souris de fermer la porte car le loup les guette. Il arrive et tous le tuent avec des fleurs lancées par la fenêtre</p>	<p>L'enfant a ri en racontant le conte. Limite de l'absurde, joie du merveilleux</p>
<p>14 Le garçon aux souris Abdelhadi</p>	<p><b>la maison la campagne la mer la forêt la maison</b></p>	<p>Un garçon a 2 souris mais elles se sont enfuies de chez lui. Il les cherche en vélo, à cheval, en bateau. Il les trouve dans la forêt. Il les ramène chez lui et leur donne du fromage.</p>	<p>histoire de la poursuite avec des cadre différents</p>
<p>15 Le garçon et le requin Hajer</p>	<p><b>la mer</b></p> 	<p>1 requin mange 1 garçon sur 1 bateau. 1 pêcheur attrape le requin et retrouve le garçon.</p>	<p>variante du conte oral réf. N.1</p>
<p>16 La petite princesse Jenny</p>	<p><b>la maison</b></p> 	<p>Une princesse trouve une maison mais elle est sale. Elle trouve un monsieur qui arrange la maison. Elle, elle fait le ménage. Ensemble, ils achètent des meubles, puis ils se marient. Ils achètent d'abord des perruches bleues qui perdent leurs plumes puis des poissons.</p>	<p>transposition d'une histoire-reflet réf. N.11 par -le nommer "la princesse" - des fantaisies animales (projections)</p>
<p>17 Le loup et la fleur géante Jean-Paul</p>	<p><b>la campagne</b></p> 	<p>le loup mange la mère. Les enfants se cachent dans une fleur géante mais le loup la casse et mange la fille. Le garçon se recache dans une autre fleur et avec les piquants tue le loup.</p>	<p>thème du loup le garçon-héros la ruse l'emporte sur la force (les piquants de la fleur géante/ le loup cruel)</p>

Annexe  
3  
Annexe





# LES INVARIANTS

Célestin FREINET

- 1 - L'enfant est de la même nature que nous.
- 2 - Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.
- 3 - Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique, et constitutionnel.
- 4 - Nul, l'enfant pas plus que l'adulte, n'aime être commandé d'autorité.
- 5 - Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.
- 6 - Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.
- 7 - Chacun aime choisir son travail même si ce choix n'est pas avantageux.
- 8 - Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles ils ne participent pas.
- 9 - Invariant qui tire la conclusion du précédent, il nous fait motiver le travail.
- 10 - Plus de scolastique.
- 11 - La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'école, mais le tâtonnement expérimental, démarche nature et universelle.
- 12 - La mémoire, dont l'école fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est intégrée au tâtonnement expérimental, lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.
- 13 - Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et de lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces lois en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.
- 14 - L'intelligence n'est pas comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.
- 15 - L'école ne cultive qu'une forme abstraite de l'intelligence qui agit hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixés par la mémoire.
- 16 - L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathédra.
- 17 - L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans sa ligne de vie qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.
- 18 - Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.
- 19 - Les notes et les classements sont toujours une erreur.
- 20 - Parlez le moins possible.
- 21 - L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel et le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.
- 22 - L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.
- 23 - Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller....
- 24 - La vie nouvelle de l'école suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.
- 25 - La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.
- 26 - La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves, elle est de ce fait toujours une entrave et une erreur.
- 27 - On prépare la démocratie de demain par la démocratie de l'école. Un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens démocrates.
- 28 - On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières rénovations de l'école.
- 29 - L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel, hélas ! nous aurons à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.
- 30 - Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie.



## Fabriquer un fichier de lecture : pourquoi ? comment ?

Depuis plus de 10 ans (époque où les outils PEMF n'existaient pas), j'ai fabriqué au fil du temps un fichier de lecture intitulé "vie pratique". Les fiches sont toutes constituées d'une partie "à lire" et de questions ; elles sont élaborées à partir de besoins apparus (difficultés à lire certains types d'écrits par les enfants) soit à partir d'écrits apportés spontanément en classe. La fabrication de ces fiches a évolué petit à petit : au départ, je fabriquais la fiche et je concevais les questions. Sur proposition des collègues de l'IVEM, j'ai demandé aux enfants de préparer des questions et à d'autres de les tester. Cette démarche est enrichissante dans la mesure où elle oblige les enfants à savoir formuler des questions ou les reformuler quand il s'agit des testeurs.

L'utilisation du fichier a elle-même évoluée : au départ, je corrigeais toutes les fiches. Je l'ai rendu autocorrectif ne laissant qu'une fiche sur 5 à ma correction de manière à avoir un aperçu du travail de chacun et des difficultés rencontrées.

Bien que le matériel didactique en lecture ait considérablement augmenté en volume, il n'en reste pas moins que j'ai tenu à poursuivre la fabrication de ce fichier pour plusieurs raisons que je liste, sans ordre de priorité :

- prise en compte de l'affectif : ce que l'enfant apporte est valorisé en devenant mémoire de la classe. Ceci est un élément de la liaison école/famille.

- La conception d'un outil est un élément formateur pour l'enfant : réflexion sur la conception de l'outil, le public auquel il s'adresse, sa difficulté d'emploi

- Alors que l'enfant arrive dans une classe où la plupart des outils sont déjà en place, il est important qu'il perçoive qu'avec peu de moyens il est aussi capable de se bâtir ses propres outils d'apprentissage.

- Sur le plan de la solidarité chronologique : ce qu'il fait servira à d'autres mais lui est également le bénéficiaire du travail de ses prédécesseurs. Le travail de chacun enrichit le travail de tous.

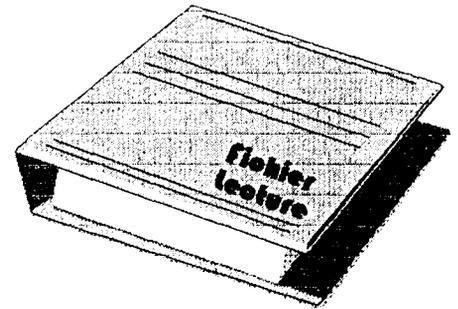
- sur le plan de la citoyenneté : l'école

traditionnelle a visé à former des intellectuels sans penser que ses utilisateurs allaient devenir des citoyens obligés d'utiliser les services publics, de remplir des formulaires administratifs, de répondre à des enquêtes, de signer des contrats etc... Replongeons-nous dans la lecture de la plupart des manuels scolaires pour constater à quel point les enfants sont dans un monde de l'imaginaire... Il s'agit donc pour moi d'aider les enfants à acquérir des savoirs de citoyens en phase avec la société qui les entoure.

La liste des fiches en circulation n'est pas exhaustive : elle a simplement pour but de donner une idée de ce qui a pu être fait dans ma classe. Je signale que certaines fiches ont été retirées pour être placées dans des fichiers à thème plus ciblé. Par exemple, il n'y a plus de fiches sur la lecture d'articles de presse car celles-ci ont complété le fichier presse paru aux Editions PEMF.

Par

Christian Montcriol



**Sommaire**

1 Fiche documentaire : requin et koala	26 Plan (Monaco)
2 Facture (eaux)	27 Carte Michelin
3 Note d'hôtel	28 Planche de dictionnaire (corps humain)
4 Horaires SNCF	29 Catalogue PEMF
5 Carton d'invitation	30 Cartes postales
6 Enveloppes adressées	31 Extrait d'annuaire
7 Carton d'invitation	32
8 Dépliant touristique	33 Météo
9 Publicité Intermarché	34 Magazine Grand J
10 Etiquettes	35 Bande dessinée
11 Faire-part (décès)	36 Notice de montage
12 Information (loto)	37 Horaires de train
13 Lettre du maire	38 Calendrier
14 Recette	39
15 Tickets	40 Bon de participation à un jeu
16 Carte d'identité scolaire	41 Bulletins de vote
17 Légende d'une carte Michelin	42 Fiches humoristiques
18 Pages jaunes de l'annuaire	43 Bon de commande (revues)
19 Menu de la cantine	44 Fiches humoristiques
20 Graphiques : l'école en Europe	45 Publicité
21 Auto-collants publicitaires	46 Différents types d'écrits
22 Recette	47 Cartes de visite
23	48 Billets SNCF
24 Affiche	49 Règle de jeu (pétanque)
25 Bon d'abonnement	50 Calendrier

NB : certaines lignes sont vides car le fichier est en évolution permanente. Il est donc prévu d'y incorporer des fiches sur le code postal, les petites annonces, les tarifs PTT, une table des matières, un conte...

## APPRENDRE LE SILENCE

*Je sors de ma classe en silence. Déjà souriant, mais encore occupé par la classe précédente. et ce n'est pas le couloir de ma Z.E.P. qui va me permettre de me concentrer : violence, agitation, cris, paroles d'amitié, bonjours multiples... auxquels viennent s'ajouter les cris des profs-colonels, des pions-adjudants, de la sonnerie maréchale ... Et tout le bruit que j'ai déjà dans ma tête, celui de ma propre voix.*

L'inter-classe m'est précieuse puisqu'elle me permet de ne pas parler. J'accompagne de ma main les "mal-rangés" du bout. Je me fais voir : la classe se range toute seule. Et le ton est donné : autorité souriante. Je ne réponds à rien, je souris. Puis, sans attendre un rang impeccable, debout à l'entrée, accueillant chacun d'un regard d'amitié, je fais signe d'entrer ; beaucoup de regards se lèvent vers moi au passage, et plusieurs sont beaux.

En classe : j'ai simplifié la liturgie d'installation au maximum pour aller à l'essentiel. Les élèves s'installent tout de suite, préparent leurs affaires pour pouvoir travailler et attendent que tout le monde ait fini de faire du bruit. Pendant ce temps, je demeure immobile, debout sur l'estrade : je profite de cette occupation momentanée pour respirer, me retrouver, retrouver l'instant présent que j'avais de toutes façons oublié. Mon corps retrouve sa verticale, il se rappelle les heures passées à faire du yoga qui lui permettent aujourd'hui de récupérer aussi vite. Mon regard vigilant balaye la classe et s'attarde sur les "traînard", qui, réveillés par leurs voisins, se pressent tout à coup. Je ne les presse pas de vive voix. Pas de "vite", ni de "dépêchons", pas de phrases ritournelles. Mes épaules retombent, je suis heureux de travailler avec ces jeunes qui auraient pu m'agacer. J'ai le sentiment d'offrir une image de tranquillité et de force.

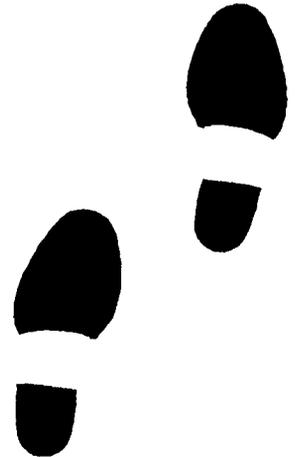
Peu à peu, en une minute environ, un calme magique s'instaure. On l'attend, et le moindre bruit de pied devient gênant; le moindre mouvement s'éteint de lui-même

quand il n'est pas demandé : "Chut, chut, tu vois pas qu'on t'attend...". Je n'ai toujours rien dit lorsque le silence réparateur est là, avec tellement de force qu'il semble éclater à nos oreilles excitées par tout ce qu'elles viennent de vivre. Un silence purifiant dans lequel chacun se rappelle tout seul qu'il est en cours de français pour travailler. J'attends encore une minute et, profitant de l'atmosphère attentive, je lis ou fais lire (dans ce cas, j'avais demandé de préparer et l'élève part sur un clin d'oeil) le texte de l'heure. Si le texte est captivant, la lecture peut durer ... tant que la classe veut bien voyager.

Cette pratique, aussi modeste qu'essentielle, est devenue une habitude qui mérite un peu d'explication et de discussion en début d'année. En général, les élèves apprécient beaucoup, ils me la

demandent lorsqu'ils sortent d'un contrôle ou d'une heure de sport.

Bernard Vanmalle



## L'ARMOIRE AUX TRESORS

*Dans cette armoire, il y a de quoi répondre à beaucoup de questions, de quoi aider beaucoup d'esprits en panne.*

1/ Une série de déclencheurs d'écriture classés par genres dans de grands classeurs et sous transparents (théâtre, essai, journal, roman, poésie, correspondance, images, vie de la classe). plus une quinzaine de recueils de poèmes et un bon nombre de journaux écrits par des adolescents (photocopies d'anciennes Gerbes, oeuvres de mes classes ou d'autres).

2/ Une mini bibliothèque (grand succès de la littérature-jeunesse, dictionnaire Robert, dictionnaire poétique, Histoires vraies de Bellemare)

3/ Des feuilles blanches en quantité (A4, A3), disponibles en permanence.

4/ Une machine à écrire électronique.

5/ Un boîtier à calligraphie (porte-plume en bois, en plastique, à cartouches, encres de toutes les

couleurs, encre sympathique, cire à cacheter, drawing-gum).

6/ Deux caisses colorées d'exercices d'orthographe-grammaire avec leurs corrigés (ORTH 6, 5, Professionnel, 4, 3; Bled 6/5, 4/3, avec des corrigés très mal faits; cahiers de travaux pratiques Bled du CM2 à la 3ème; fichiers auto-correctifs PEMF niveaux Ce et D; A la découverte de notre langue 6/5, 4/3 et leurs corrigés facilement utilisables; 3000 mots (PEMF); la collection Archipel (français langue étrangère) avec cassettes ; des mots croisés et autres jeux ; des cahiers de lettres, des annales de brevet et autres dictées par niveaux ; une méthode utilisée en orthophonie.

Il va de soi que cet échantillonnage n'est en rien une référence. L'armoire a le mérite d'exister et d'être utilisée. Une bonne part du matériel provient de diverses récupérations, mon souci étant de multiplier les chemins d'accès aux connaissances sans exclusive méthode ni parti-pris.

Bernard Vanmalle





**1 L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.**

Dans cet esprit, nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation. Soutenus par l'oeuvre de Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

**2 Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons**

Nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit au dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

**3 Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.**

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations. Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques,

philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

**4 L'école de demain sera l'école du travail.**

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant. Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

**5 L'école sera centrée sur l'enfant qui avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.**

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif ; toute la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.

**6 La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération**

Il n'y a ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandions à quiconque de souscrire. Nous organisons au contraire, et à tous les échelons actifs de nos mouvements, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences. Nous animons nos mouvements sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

**7 Les éducateurs de la fédération sont seuls responsables de**

**l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.**

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilités à l'exclusion de toute autre considération.

**8 Nos mouvements de l'école moderne sont soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations oeuvrant dans le même sens**

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement qui reste notre but, que nous continuons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

**9 Nos relations avec les administrations**

Au sein des laboratoires que sont nos classes de travail, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique. Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de nos mouvements.

**10 La pédagogie Freinet est par essence internationale**

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail. Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Modernes (FIMEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux mais qui agit sur le plan international, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les oeuvres de paix.



## **GRUPE INTERACTIF DE REFLEXION PROFESSIONNELLE ET DE REMEDIATION**

*Laurent Carle anime depuis plusieurs mois un groupe de travail sur la "réflexion et partage à propos des problèmes relationnels rencontrés dans l'exercice de notre métier". Le groupe est constitué d'une douzaine de personnes, certains participant à toutes les réunions depuis le début, d'autres venant de manière ponctuelle. Les réunions se passent au collège Henri Bosco à La Valette. Les réunions à venir jusqu'à la fin de l'année scolaire 94-95 se tiendront les mercredi 15 mars, 12 avril, 13 mai, 14 juin. Ceux qui le souhaitent peuvent se joindre au groupe. Pour tout renseignement, s'adresser à Florence Saint-Luc. Il a écrit le texte suivant afin de présenter son travail.*

Il existe deux types de monde : le monde tel qu'on le voit et le monde tel qu'on le voudrait. quant au monde tel qu'il existe en soi, nul ne peut en témoigner, car nul ne peut le connaître. L'image du monde n'est pas le monde. Elle est simplement une construction. Chacun ne connaît du monde que la carte qu'il s'en est dessinée. Chacun a sa propre carte du monde : fruit de ses expériences personnelles et de son imagination. Ce qui rend l'existence problématique ou douloureuse, c'est la distance plus ou moins grande entre le monde tel qu'on le voit, et le monde tel qu'on le voudrait. La thérapie vise à modifier l'image du monde de celui qui souffre.

Confrontés à une situation qui nous pose problème, nous rétrécissons à notre insu notre champ de vision et nos capacités intellectuelles. Nous limitons ainsi les possibilités de choix que nous avons auparavant. Nous perdons par conséquent notre liberté de pensée, mais aussi et tout à la fois, notre acuité "visuelle" et notre acuité d'évaluation de la situation. Nous voyons alors le monde à travers une lorgnette rétrécissante autant dans le temps que dans l'espace.

### DANS LE TEMPS

Nous fixons arbitrairement une date, un jour, un moment où tout a commencé et nous déroulons subjectivement "l'histoire chronologique de l'affaire". Nous ne nous servons plus de notre imagination que pour confirmer cette "vision" personnelle des événements qui "nous portent tort". Notre imagination devient alors prisonnière d'un mythe qui prend corps, à travers la lecture que nous avons faite de la succession des événements.

### DANS L'ESPACE

Nous délimitons arbitrairement une "aire de jeu", un "site de crise", une "zone cyclonique" à l'intérieur de laquelle nous nous démenons, sans porte de sortie, à l'extérieur de laquelle "il fait beau pour les autres."

### DANS LA SOCIETE

Nous distribuons des "rôles" une fois pour toutes. Nous sommes donc prisonniers du rôle que nous avons endossé, mais aussi des rôles que nous avons distribué aux autres.

### BUT DU GROUPE

Le but à long terme est donc :

- de réviser notre perception des événements " des situations "des partenaires de l'action dans laquelle nous jouons un rôle.
- de revoir notre perception du monde
- de retrouver en nous-mêmes notre liberté de jugement et donc toutes nos capacités de compréhension et d'action.

Il n'est pas de faire progresser le monde, l'humanité, l'école, les autres, adultes ou enfants. Il est seulement de faire progresser sa vision intérieure, de se voir avec plus de clarté, plus de lucidité, plus d'indulgence, plus de modestie et ... moins de culpabilité.

**Quand on améliore sa clarté et sa lucidité intérieures, on change aussi sa vision des choses, sa vision du monde.**

La vie est une partie de cartes, un jeu qui se joue à plusieurs. Un jeu à somme zéro. Aucune perte n'est définitive, aucun gain n'est définitif. La partie est sans fin. Redéfinir la relation, c'est redistribuer le jeu. "Qui fait quoi ? Qui parle ? Qui décide ? Qui régule ? Quel est mon rôle dans cette action ? " Il est nécessaire de ; définir clairement son rôle pour pouvoir définir la relation, le contexte relationnel et les buts de l'action qu'on entreprend.

### MOYENS

Les questions nous aident à "décoller du texte" que nous avons "écrit" sur les événements, à prendre du recul par rapport à la situation, à déplacer notre position de "prise de vue", fixe jusqu'ici, à changer "d'angle, d'objectif", bref, à changer notre regard. Dès lors que notre regard est changé, nous retrouvons notre mobilité de pensée et d'action. Pour aider les autres à progresser dans leur itinéraire intérieur, mieux vaut venir avec un panier de questions qu'avec un sac de réponses".

Laurent CARLE

